



Conférence du **Mardi 21 novembre 2017**
à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sceaux

Association œcuménique de
la Région de Bourg la Reine

Pèlerin chrétien en islam, Musulman cheminant à Taizé

avec

Antoine POIRIER et Abdelkader AL ANDALUSSY OUKRID

Membres du Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne (G.A.I.C.)

« Le Pèlerin chrétien », **Antoine Poirier**, cadre à la banque de France, le Musulman « cheminant à Taizé », **Abdelkader Al Andalussy Oukrid**, mathématicien, universitaire et chercheur.

Leur point commun, le Maroc : Antoine a acheté à Fès une maison au cœur de la Médina et y séjourne régulièrement, et Abdelkader, marocain familial de Taizé, est chargé d'un séminaire d'Éthique à l'Université et d'un cours sur les Extrémismes islamistes au Centre Sèvres.

I. Un historique rapide des relations islamo chrétiennes du côté catholique :

Antoine Poirier rappelle l'importance décisive du document « **Nostra Aetate** » **du Concile Vatican II**

(**en 1965**) portant sur « Les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes » et la nécessaire liberté religieuse. A propos de l'Islam, le texte souligne les points forts de rapprochement en ces termes :

« L'Église regarde aussi avec estime les musulmans... » « Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. »

Plusieurs gestes forts des Papes ont confirmé l'ouverture de ce dialogue : du discours de Jean-Paul II à Casablanca en 1985 devant 50 000 jeunes au rappel par le pape François, dans un texte publié pour le Jubilé de la Miséricorde en 2015, de l'importance pour les Musulmans de « l'adoration silencieuse », un des « mots-clefs du Coran ».

II. « Mes fioretti », un témoignage personnel des séjours d'Antoine à Fès :

Le dialogue repose sur des « petits pas », qui amènent à cheminer ensemble : le préalable fondamental à un dialogue plus théologique, c'est d'abord le partage de la vie quotidienne avec ses voisins et amis musulmans, dans un esprit de respect mutuel fondé sur le désir d'une connaissance réciproque. Ainsi des liens se sont tissés : échanges de nouvelles familiales, services rendus, invitations régulières à déjeuner et aux fêtes familiales et prières communes comme cette « chaîne de prière » pour la mère d'Antoine gravement malade. Ces familles

musulmanes respectent la foi de leur ami et savent parfaitement que chaque dimanche, lorsqu'il séjourne à Fès, il va à la messe célébrée à l'Église St François. Et puis, cette famille musulmane originaire de Meknès, très proche d'Antoine et de sa famille, qui veille à entretenir et fleurir, et tout particulièrement à la Toussaint, les tombes de leurs anciens voisins et amis français décédés il y a plus de 40 ans.

Une présence chrétienne au Maroc : La communauté catholique locale, très diminuée après le départ des expatriés, rassemble désormais 400 personnes environ en raison de l'accueil par l'Etat marocain de nombreux étudiants chrétiens immigrés sud sahariens venus pour poursuivre leurs études universitaires. Modeste, la présence chrétienne est un témoignage signifiant, que ce soit celle de trois « Petites sœurs de Jésus », (ordre créé par C. de Foucauld) au cœur de la Médina de Fès ou celle de l'Abbaye trappiste, « Notre-Dame de l'Atlas », où vit le dernier frère survivant de Tibhirine. À Rabat depuis 4 ans, avec le soutien du roi, il existe « un Institut œcuménique et interreligieux, Al Mowafaqua », travaillant en collaboration avec l'Institut Catholique de Paris et la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Des semaines de formation à la théologie chrétienne et au dialogue interreligieux y sont régulièrement organisées.

III. Abdelkader Al Andalussy Oukrid témoigne que l'on peut toujours parler librement de Dieu avec les Musulmans marocains. Au Maroc, la pratique des cinq prières quotidiennes est importante même si un certain nombre de musulmans se limitent au simple respect du jeûne pendant le mois de Ramadan. Les nombreuses communautés mystiques et soufies, et la majeure partie des citoyens ont un lien apaisé à la religion et sont hostiles à une vision radicale et salafiste de l'islam. Le fait que le roi, chef politique de l'État, soit le « commandeur des croyants » est un facteur de stabilité en ces temps troubles, où l'extrémisme a essaimé dans de nombreuses régions du monde.

Reprenant un dicton qui illustre l'accueil offert à Antoine au Maroc : « Celui qui a vécu quarante jours (chiffre très symbolique) dans une communauté, devient l'un des leurs », Abdelkader souligne la nécessité d'accueillir les réfugiés dont certains ont vécu déjà bien plus de 40 jours dans le pays où la nécessité les a conduits...

Insistant sur son refus des extrêmes, il est revenu sur quelques notions « clefs » :

- l'importance de la Miséricorde dans le Coran ;
- le rôle de simple transmission des « Prophètes » comme Mohammad l'a été, un Messenger pour la Parole de Dieu, sans contrainte ; un verset du Coran le consigne sans équivoque : « **Pas de contrainte au sujet de la religion** ».

Dieu est le seul Maître, et nul est habilité à juger de la foi d'un autre : le prophète, lui, transmet aux hommes la « charte », que doit respecter le croyant sincère pour être cohérent et ne pas agir contrairement au message du Dieu Unique et Miséricordieux. Dans ce sens, un verset du Coran précise que le Prophète *n'a été envoyé que pure miséricorde pour les mondes.*

Dans un de ses discours, appelés « Hadith », Mohammad énonce que *la foi est en 70 branches, la plus haute est l'attestation de l'Unicité de Dieu, et la moindre est le fait d'écarter le mal du chemin des autres.* Dans le Coran, Dieu s'adresse parfois aux croyants, au sens général, « Mou'min », sans distinction de tradition, et d'autres fois plus spécifiquement aux croyants musulmans « Mouslim ».

Le Coran appelle les juifs et les chrétiens les « Gens du Livre ». Reprenant la parabole de l'arbre, Abdelkader pense que chacun de nous est sur une branche différente, mais qui sont toutes issues d'un seul et même tronc, nourri par les mêmes racines.

La grande diversité des hommes a été voulue par Dieu pour susciter entre eux une *émulation à faire le bien par de bonnes actions*, chacun selon sa foi. Dieu est le compagnon de tous et au dernier jour, nous comprendrons enfin son dessein car il nous en informera.

IV. Abdelkader témoignage ensuite de son cheminement à Taizé :

Il y va depuis plusieurs années, séduit par la spiritualité et l'accueil très fraternel des frères à son égard comme avec les croyants d'autres religions et les non-croyants. Grâce à leur ouverture et leur disponibilité, un véritable dialogue est possible : il l'a encore vécu cet été lors d'un rassemblement de 2000 jeunes de 18 à 35 ans auquel il a pu contribuer par des conférences-ateliers. Il a sincèrement apprécié « **La méthode de Taizé** » et nous l'a ainsi présentée :

- se tourner d'abord vers Dieu ;
- *la Paix sur la terre commence dans le cœur de chacun. C'est d'abord notre cœur qui a besoin d'être changé ;*
- *la Foi est une simple confiance en Dieu. Elle ne nous offre pas des réponses toutes faites mais nous engage, nous met en route, et Abdelkader pense ainsi qu'il nous appartient, à chacun, de continuer à cheminer ;*
- *Choisir une vie de simplicité est source de liberté. La simplicité est limpidité du cœur ;*
- « Quand on est reçu, tout peut commencer » : à Taizé, depuis deux ou trois ans, plusieurs familles de réfugiés, chrétiennes et musulmanes, s'intègrent peu à peu, avec l'aide aussi d'habitants du village (enfants scolarisés, meilleure maîtrise de la langue, formation et emploi pour plusieurs d'entre eux...)

V. Un débat animé a suivi au cours duquel les points qui fâchent, les sujets « tabous » et les problèmes actuels n'ont pas été escamotés.

Les difficultés du dialogue islamo-chrétien selon Antoine Poirier : alors que les Chrétiens conçoivent leur « Tradition » comme une transmission dynamique qui tend à évoluer au cours des siècles « en se revivifiant sans cesse », l'Islam, lui, a plus de mal à s'adapter au contexte d'aujourd'hui : la tradition y semble plus figée. Les liens avec le monde contemporain sont refusés par certains courants rigoristes et rigides de l'Islam. Certains sujets « tabous » comme la conversion de Musulmans au christianisme ou l'inverse et les mariages « mixtes » ne peuvent être abordés que rarement, ouvertement et librement.

Abdelkader Oukrid reconnaît ces difficultés : dans ses cours au « Centre Sèvres », il situe « Les Extrémismes islamistes » dans leurs contextes géographiques, historiques, politiques et sociologiques différents. Il insiste sur la nécessité de refuser l'amalgame constamment fait entre les musulmans « paisibles » et les fanatiques violents. Il sait très bien, par ailleurs, que certains jeunes sont endoctrinés en 15 jours et « basculent » dans l'extrémisme sans avoir lu ni médité le Coran. Ce sont souvent des jeunes qui ne trouvent aucun « chemin d'espérance » dans le monde actuel, et sont vulnérables aux méthodes sectaires.

Le débat porte surtout, à partir de là, sur l'Éducation des jeunes pouvant éviter de telles dérives.

Certains reprochent à l'Ecole laïque de ne pas enseigner convenablement « le fait religieux », ce à quoi répond un professeur d'histoire en rappelant très précisément la place accordée dans les programmes des établissements publics, à la présentation des différentes religions, dans les classes de 6^e et 5^e au collège, puis en seconde et en terminale des lycées publics ou catholiques. Pour Antoine, l'éducation ne peut se limiter à un enseignement et une participante estime qu'Internet et les réseaux sociaux ont beaucoup plus d'influence sur les jeunes actuels. On évoque aussi le déficit d'une éducation religieuse au sein des familles. Une protestante camerounaise, enseignante, insiste sur la nécessité d'une solide instruction des élèves dans leur religion d'origine, base indispensable du dialogue : elle en a fait concrètement l'expérience au Sénégal où les élèves les plus ouverts et tolérants avaient été formés sérieusement à l'école coranique.

Plusieurs participants expriment leur désarroi : quels outils employer pour lancer le dialogue entre jeunes de communautés religieuses différentes et nouer des relations de proximité dans les quartiers difficiles de notre secteur ? Les deux conférenciers ne peuvent pas donner des réponses toutes faites, immédiates et adaptées à chacun, mais y travaillent au sein du GAIC, notamment en œuvrant dans l'amitié entre personnes de confessions différentes et en organisant de nombreuses activités dans le cadre des rencontres islamo-chrétiennes.

Après un échange sur des expériences modestes de « parcours » faits avec des enfants du catéchisme avec parents et accompagnateurs à la découverte des différents lieux de culte de Châtenay ou un « rallye » proposé aux jeunes par l'Aumônerie de St Gilles dans le même esprit, la soirée se termine, première rencontre jugée très positive par les participants.

Pendant cette soirée, les discours des intervenants et les échanges avec les participants étaient riches et diversifiés ; ce compte-rendu en a rapporté quelques éléments, et le dialogue continue : **L'Association œcuménique propose que l'an prochain une rencontre soit organisée dans le cadre de la SERIC sur le thème de « La Violence dans la Bible et le Coran »**, sujet trop vite abordé faute de temps.